

Dossier

Vivre ensemble le pluralisme culturel

omment vivre ensemble, et annoncer l'Évangile, au sein du pluralisme culturel? C'est à cette vaste question d'actualité que Diaconat aujourd'hui a voulu réfléchir en ouvrant ce dossier.

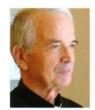
Y répondre, c'est constater que de multiples pistes sont possibles, mais aussi que presque toutes passent par l'éducation et l'échange sous toutes ses formes: pour l'étranger, savoir d'abord s'exprimer dans la langue du pays d'accueil, et pour l'autochtone, se mettre à son écoute sans préjugés tout en acceptant les différences.

C'est au travers de quelques expériences allant de la mise en place d'une pastorale diocésaine adaptée, en passant par la musique comme lien universel, l'apprentissage du français comme le point de départ, l'accompagnement de famille ou l'implantation de l'Eglise dans de nouveaux quartiers, que nous ouvrons la porte à un large débat qui peut être repris notamment dans nos fraternités de diacres en lien avec les acteurs de terrain.

Dossier élaboré par Bruno Roche, diacre du diocèse de Lille

Pas d'étranger dans l'Église

Mgr Olivier de Berranger a été évêque de Saint-Denis de 1996 à 2009. Il témoigne d'une expérience pastorale entreprise dans ce diocèse vis-à-vis du pluralisme.



+ Mar Olivier de Berranger

ès mon ordination comme évêque dans la basilique cathédrale de Saint-Denis, le 19 octobre 1996, la vue de cette assemblée joyeuse et diverse, dont on pouvait deviner une grande multiplicité d'origines et de langues, m'imposa comme une évidence le mot de saint Paul : « Vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu » (Ep 2, 19). Non que les catholiques d'origine européenne doivent être identifiés aux Juifs convertis et les autres aux païens devenus chrétiens. Mais, de même que dans l'Église primitive, la tension devait durer entre les uns et les autres, dans notre Église diocésaine, il fallait accepter le défi mais bannir entre nous l'épithète d'étranger. Ce qui impliquait toute une manière de concevoir nos rapports avec le million et demi d'habitants du « 93 ».

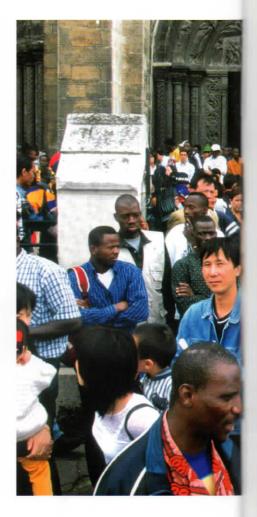
Un synode

Cette perspective s'est concrétisée à l'automne 1997, à la suite d'une première visite des quarante villes du département. En accord avec le presbyterium, j'ai alors lancé un synode intitulé L'Évangile dans la ville. Il durera trois ans sous forme d'enquêtes largement diffusées, de groupes de travail, de participa-

tion en plusieurs langues et adaptée aux divers âges de la vie. Une expérience très dynamique clôturée par le rassemblement final à la cathédrale, pour la fête de la Saint-Denis en 2000, conduit par des représentants de chaque ville, originaires des quatre horizons de la planète, portant les signes de son histoire industrielle.

Pas d'exotisme donc, au contraire: l'affirmation tranquille d'une appropriation du territoire.

Une telle expérience de synodalité



Vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu.

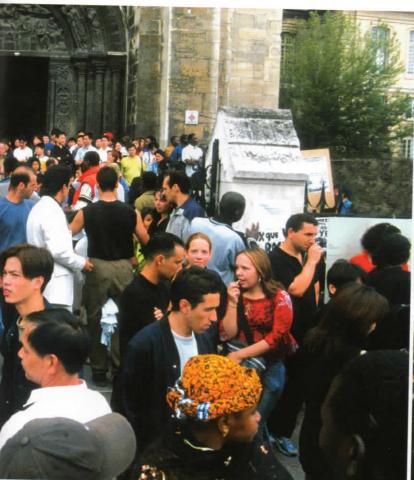
Ep 2, 19

a beaucoup marqué. Elle ne s'est pas achevée avec cette fête. Elle s'est poursuivie tout au long de mes douze années de présence, et, je crois, continue aujourd'hui. Qu'il s'agisse de l'évolution des rapports prêtres-laïcs dans les équipes pastorales; des nouvelles orientations de la catéchèse et de la Pastorale de jeunes, les décisions sont mûries en délégation, votées, diffusées grâce aux soins du Conseil diocésain de pastorale, élu à l'issue du Synode. Les migrants y ont leurs représentants

au point de n'avoir plus besoin d'être identifiés comme tels, bien que leur expérience d'Église sous d'autres cieux et souvent leur sens d'une liturgie vivante et priante, aient singulièrement aidé le diocèse à grandir.

Une terre de migrations

Le tableau n'est-il pas flatteur? Les disparités sociales restent ce qu'elles sont. Il suffit de passer devant la préfecture de Bobigny le matin pour être saisi par ces si longues files d'attente (depuis







l'aube) devant le Service des étrangers pour obtenir un droit de séjour.

Les chrétiens ne sont pas les derniers à se mêler au monde associatif pour aider, dans leur quartier respectif, à constituer un dossier, accompagner jusque devant le guichet, etc. C'est un combat usant et toujours actuel.

Il faut savoir qu'en Seine-Saint-Denis, les migrations ne datent pas d'hier! Avant même 1965, date de la partition des nouveaux départements en Ile-de-France, les villes de Saint-Denis, Montreuil, Aubervilliers, Noisy-le-Grand, Clichy, La Courneuve, ont vu affluer, dès la fin du XIX^e siècle, les ruraux déracinés des pays de France, à la recherche d'un salaire ouvrier. Puis ce furent les Espagnols, les Italiens,

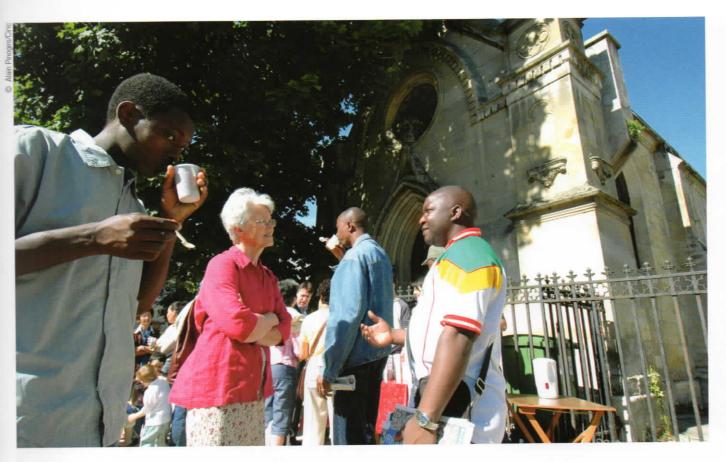
les Portugais, dans les années soixante, avec la création de bidonvilles qui ont cédé la place petit à petit à des zones pavillonnaires. Vinrent alors les Français d'Outre-Mer, embauchés surtout à la Poste et dans les hôpitaux, les populations de l'Ouest africain, des comptoirs indiens, du Sri-Lanka, puis les boat people. Ce fut enfin le tour des Maghrébins, particulièrement nombreux. Depuis lors, c'est l'arrivée des Turcs, des Pakistanais...

Durant l'été 1997, lors des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) à Paris, je fus frappé de constater, grâce à des boutiques *ad hoc* pour faciliter l'accès téléphonique, que les pays les plus demandés dans le 93 étaient musulmans, alors que les pèlerins que nous recevions venaient surtout de pays à

La Seine-Saint-Denis, une « Galilée des nations ». forte densité catholique, comme le Mexique, la Pologne (mais nous avions quatre paroisses polonaises), les Philippines... Peu avant mon départ en 2009, j'ai croisé en pleine nuit, de jeunes Chinois sur quatre rangs, qui rejoignaient des ateliers clandestins, ignorant tout autant la langue d'ici que lorsqu'ils émigrent à Pékin ou Shanghai en provenance de leurs lointaines provinces.

Cohérence sociale et ecclésiale

Que faire avec tout ce monde? Avant de se poser à l'Église, cette question interpelle les municipalités et les pouvoirs publics. En général, malgré d'inévitables surenchères politiques, l'expérience de la solidarité dans ce département fait que l'on cherche



plutôt à s'entendre pour faire face à un tel afflux. Fut une période où les occupations d'églises n'étaient pas rares. Dire que l'initiative en revenait aux travailleurs sans papiers n'est pas tout à fait exact. C'était plutôt des groupes très marqués à gauche qui cherchaient à créer un rapport de force. Entre chrétiens, le débat tournait alors sur la nécessité de respecter les paroisses et le dialogue avec toutes les composantes du puzzle. Les militants politiques avertis, comme les chrétiens engagés dans le tissu social, savaient bien que ces urgences récurrentes ne devaient pas faire oublier que si le 93 reste parfois une poudrière, c'est parce que la Ville de Paris, dans les années cinquante, s'était déchargée des populations jugées indésirables vers sa périphérie, d'où ces quartiers ghettos, qui ont survécu ici ou là dans des zones de non-droit où la drogue et le trafic des armes font des ravages, surtout chez les jeunes. C'est un lourd héritage à gérer.

Il y a quelques réussites sociales et évangéliques que j'aimerais évoquer, grâce au travail fidèle de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) dans les cités populaires et à la création de la communauté du Rocher dans les années quatre-vingt-dix, sous la responsabilité de l'Emmanuel. Mais il reste tant à faire, pour désenclaver les quartiers à risque. Les violences urbaines de 2005 n'ont pas encore suffisamment réveillé les décideurs politiques.

Quant à la laïcité, on sait que le terme est difficilement traduisible dans les langues des primo-arrivants. L'église d'un quartier est souvent le repère le plus attractif pour des familles africaines par exemple, et certaines villes ont su en tirer parti pour l'accueil des jeunes en particulier. L'église d'un quartier est souvent le repère le plus attractif pour des familles africaines.

Sans m'attarder sur ce point, je veux citer l'expérience que nous avons faite des [M] à Toronto, en 2002, comme une sorte de contreexemple. Nous étions logés par une paroisse périphérique de cette mégapole. Quelle ne fut pas notre surprise de découvrir que seuls le curé et son adjointe étaient canadiens. Les paroissiens réguliers étaient massivement philippins. Je dis « contre-exemple », parce que nous avons vu là ce que nous ne voulions absolument pas faire chez nous. Ces dernières années la vigilance s'est donc accrue dans le diocèse de Saint-Denis, pour réaliser autant que possible des communautés « arc-en-ciel » et partager les responsabilités pastorales entre tous les laïcs, quelle que soit leur origine. Je ne prétends pas que nous y sommes partout arrivés, mais ce diocèse, oui, devient de plus en plus « catholique ».